

Retranscription de vidéo MOOC pour Supagro Montpellier

TITRE : LA NAISSANCE DE L'AGROÉCOLOGIE DANS LES MOUVEMENTS MILITANTS*Véronique Lucas, sociologue FNCUMA, UMR Innovation*

Sous-titre : Brésil, que s'est-il passé ?

Nom: séquence 1 – émergence de l'agroécologie

Juin 2015

[Carte du Brésil] Alors au Brésil il faut comprendre qu'il y avait une situation de dictature militaire à partir des années soixante, soixante-dix qui a pris fin au milieu des années quatre-vingt, et différents mouvements sociaux ont émergé, plutôt à partir des années soixante-dix, notamment pour aider des communautés paysannes dans l'accès ou le maintien de leur accès au foncier. Donc beaucoup de luttes agraires comme on l'a dit là-bas, pour permettre aux paysans de garder leurs terres ou bien d'accéder à la terre. Il y a eu notamment l'émergence de la commission pastorale de la terre, donc une organisation issue de l'Église catholique, qui a été engagée dans différentes luttes et a impliqué aussi des agronomes qui avaient vécu en France aussi en situation d'exil et qui sont revenus à partir du moment où il y a eu quelques ouvertures démocratiques. L'un d'eux, Jean-Marc Van Der Weid s'est retrouvé engagé avec la CPT dans une lutte qui a opposé des paysans en bordure de Rio de Janeiro aux prises avec des promoteurs immobiliers qui voulaient récupérer leurs terres pour développer des zones touristiques. Ça a été une lutte de plusieurs années qui a abouti au fait que les paysans aient des titres de propriété marquant le fait qu'ils utilisaient cette terre et du coup qui leur a permis de s'opposer aux promoteurs. Une fois que cette lutte a été gagnée, que les paysans ont eu leur titre de propriété, Jean-Marc Van Der Weid me raconte sa surprise de voir que les agriculteurs ont alors vendu leurs terres à ces mêmes promoteurs immobiliers auxquels ils s'étaient opposés. D'où sa très grande surprise et son incompréhension devant ses actions des paysans. Et donc, cherchant à comprendre, interrogeant les agriculteurs, ceux-ci leur expliquent que pour la première fois ils avaient un titre qui reconnaissait qu'ils étaient propriétaires, qu'ils avaient une richesse, cette terre-là et donc ils avaient profité d'avoir ce titre de propriété pour pouvoir vendre cette richesse et Jean-Marc leur demande mais pourquoi vous avez fait ça ? Et les paysans lui expliquent qu'ils ont une vie très malheureuse sur cette terre, qu'ils voient pas de possibilité d'améliorer et qu'ils espèrent avec le produit de cette vente pouvoir aller à Rio de Janeiro, migrer, avoir une boutique, etc.

Et donc là, pour Jean-Marc et aussi pour d'autres acteurs, c'est la découverte que l'accès à la terre ne suffit pas pour beaucoup de ces petits paysans-là, et qu'ils ont des conditions de vie, de travail assez misérables et qu'ils ne voient pas le moyen de l'améliorer. Et donc lui et d'autres ont commencé différentes expériences avec ces agriculteurs-là pour voir comment améliorer les situations productives de ces agriculteurs et d'abord ils ont pensé que c'était toutes les techniques de la révolution verte, de la modernisation agricole, qu'il fallait adapter pour qu'elles soient plus appropriées à la situation de ces petits agriculteurs. Donc il n'y avait pas une remise en cause fondamentalement de ces pratiques. D'où la mise en place de ce qu'ils ont appelé de programmes de technologie alternative pour permettre à des agriculteurs d'arriver à en vivre.

Et puis petit à petit ils se sont aperçus que ça ne suffisait pas, que c'était pas une question d'adaptation de techniques qui permettrait à ces agriculteurs d'avoir de meilleures conditions de vie et, cherchant d'autres solutions, d'autres approches pour travailler avec ces communautés paysannes, ils ont fini par rencontrer des gens qui travaillaient à partir des travaux de Miguel Altieri, donc chercheur californien,

Stéphane de Tourdonnet – Aurélie Javelle
Furst

Véronique Lucas – Anne

et c'est comme ça qu'ils ont commencé à s'intéresser à l'agroécologie et qu'ils ont vu dans ce corpus de travaux, d'études et de principes quelque chose de pertinent pour développer une approche qui permettrait à ces agriculteurs d'avoir de meilleures conditions de vie et de travail. Et c'est ça, en fait, qui va permettre, quand va arriver la fin des années quatre-vingt-dix, début des années deux-mille, et surtout l'arrivée du gouvernement Lula au pouvoir, tous ces mouvements qui étaient issus de différentes expérimentations du terrain, de solutions à partir de cette agroécologie vont vraiment se structurer pour former un mouvement de l'agroécologie, de l'agriculture familiale, de manière à participer à la construction de politiques publiques, dans cette fenêtre d'opportunité du gouvernement Lula en faveur de l'agroécologie. Et ça a continué, puisque suite à cette émergence d'un mouvement social de l'agroécologie, un autre mouvement paysan, le Mouvement des Sans-terre, s'y est aussi intéressé. Le mouvement Sans-terre, on est aussi sur un mouvement social structuré dans les luttes agraires, avec beaucoup d'occupation de domaines pour permettre à des populations de devenir agriculteurs et de cultiver ces terres issues de grandes propriétés, dans ce que l'on a appelé les assentamentos, donc de nouvelles zones rurales nées à partir de grandes propriétés souvent inutilisées. Et pareil, le mouvement des Sans-terre au début quand il a aidé ces agriculteurs nouvellement installés, et bien il a créé par exemple des coopératives pour mieux accéder aux intrants agricoles, des coopératives pour mieux commercialiser des produits. Et c'est ce faisant, dans son expérience, qu'il s'est rendu compte que ces techniques qu'il promouvait, un peu à l'image des programmes socialistes de l'Union soviétique ou de Cuba au début, n'était pas pertinent et entraînait l'endettement des agriculteurs dans leur achat d'intrants etc. et finalement l'agroécologie les a aussi intéressés, eux aussi, à partir des années deux-mille pour refonder leur approche d'accompagnement des agriculteurs brésiliens. [vues de fermes agroécologiques brésiliennes]